

Diane DRORY, *Au secours ! Je manque de manque !*

(*Aimer n'est pas tout offrir*)

De Boeck, Collection Parentalités, 2011 (2^{ème} édition 2012)

Lu et présenté par Véronique Daumerie
et publié dans la feuille d'IF n° 25 de décembre 2012.

Diane Drory, psychologue et psychanalyste, est spécialiste des troubles de la petite enfance (et de l'adolescence). Auteure de nombreux ouvrages, ancienne présidente de la Fédération belge des psychologues, conférencière, formatrice dans le secteur de la petite enfance, chroniqueuse régulière du *Ligueur* et de la revue *Psychologies*, elle est incontestablement une des personnes de référence dans le domaine de l'éducation. Son site : www.drory.be

Son dernier ouvrage, *Au secours ! Je manque de manque !*, analyse, de son point de vue de spécialiste, comment et combien notre société postmoderne a radicalement modifié les relations entre adultes et enfants, provoquant chez ces derniers toute une série de troubles qui déroutent les parents et les éducateurs : troubles de l'attention et de la concentration, hyperkinésie, perfectionnisme, tocs, troubles oppositionnels...

Une société en mutation

Ce numéro 25 de la Feuille d'IF offre des regards croisés sur le geste de réflexion, tellement ardu, voire insolite et dédaigné chez certains jeunes apprenants : les quatre premiers paragraphes de l'article d'Anne Moinet-Lorrain "Réfléchir en (se) jouant" condensent - en lien explicite avec l'acte de réflexion - l'essentiel de l'analyse de Diane Drory (mon compte rendu replacera cette analyse dans une perspective un peu plus large); l'article de Mimie de Volder apporte l'éclairage d'un autre spécialiste, docteur en neurosciences, Michel Desmurget; les témoignages de terrain multiplient les exemples d'élèves tellement présents dans la perception, l'action et l'émotion qu'ils s'empêchent d'accéder aux dimensions de la pensée, de la réflexion et de l'imaginaire... domaines qui requièrent un temps élargi (vers le passé et vers l'avenir à la fois), mais aussi un temps de silence, de patience et de labeur, un temps pour l'inconfort de l'ennui, du vide, du **manque**...

C'est bien d'un phénomène de société qu'il s'agit, une société aux nombreux paradoxes en matière d'éducation, auxquels Diane Drory nous invite à réfléchir pour que nous puissions les surmonter.

Une société marquée par l'idéalisation de l'enfance

Cinq chapitres aux titres révélateurs nous invitent à repenser le monde d'aujourd'hui et le sens qu'y a pris l'éducation piégée par de nombreux paradoxes :

1. Tout être
2. Tout avoir
3. L'inaccessible perfection doublée par l'étau de la performance
4. Tout de suite - ici - maintenant
5. Tous les mêmes, à la même place

Je voudrais mettre en évidence quelques caractéristiques contemporaines des relations parents-enfants. Y réfléchir en toute lucidité nous amènera à chercher des pistes pour aider efficacement les enfants en difficulté d'apprendre, parce qu'ils sont en difficulté d'être.

Aujourd'hui *l'enfant du désir* (permis par l'avènement de la contraception, c'est-à-dire voulu et attendu au moment choisi par ses parents) est dès sa naissance placé au centre absolu de toutes les attentions. N'est-il ainsi pas interpellant de constater que sur un nombre croissant de faire-part de naissance c'est l'enfant lui-même qui proclame son arrivée sur terre ? *"Depuis que je suis sur la terre, mes parents sont au ciel", "Largué de mon petit coin de paradis, j'ai atterri de tout mon poids de 2kg930 dans ce nouveau monde que j'ai hâte de découvrir du haut de mes 49 cm"* (p.23).

Ainsi, la représentation de l'enfant a changé : *la promotion de l'individualisme* va dorénavant amener l'adulte à considérer l'enfant comme "un être de compétences à actualiser". L'enfant aurait TOUT en lui. C'est donc à travers son bon développement individuel et son épanouissement que les bons parents vont se reconnaître. La domination éducative d'antan - qui imposait les parents comme garants des règles et de la Loi - est remplacée par un modèle relationnel basé sur un statut d'égal à égal. Or "cette parentalité orientée vers l'épanouissement de l'enfant et habitée par le désir de favoriser en permanence sa singularité, nous montre combien l'autorité n'est plus à chercher du côté d'un passé source

et structurant mais bien d'un devenir" (p.31). Première distorsion temporelle, première perte de repères...

A cette place nouvelle qui lui est accordée, l'enfant gavé d'amour est aux prises avec un surplus d'offres : "Par souci de bien faire, l'adulte pense et agit à la place de l'enfant, pour son bien-être, pour qu'il n'ait besoin de rien, pour qu'il soit comblé, pour qu'il n'ait pas à attendre, pour qu'il ne soit blessé d'aucune frustration" (p.15). Mais ce qui manque le plus à l'enfant gavé d'attentions, c'est le manque ! « Oui, c'est le manque qui permet de demander. Demander, c'est parler, c'est être en lien avec l'autre, c'est pouvoir imaginer ce que l'on désire » (*Ibid.*). Les parents pour qui l'enfant est TOUT et qui veulent TOUT pour lui... l'empêchent de grandir et de se structurer. Ils le coupent de la réalité et de l'autonomie.

Autre piège pour les parents : le "marketing de la famille heureuse" (p.42) où l'on fait tout ensemble, en ne laissant plus à l'enfant l'occasion d'oser vivre par lui-même. Mais cette surcharge de présence et de sollicitude, une fois de plus, musèle la vitalité de l'enfant, qui se retrouve incapable d'élaborer un projet personnel. Car - Diane Drory le répète - le manque et la frustration sont vivifiants : "**Manquer permet de penser, de réfléchir, d'inventer, de réaliser**" (p.57).

Le mot d'ordre "sécurité avant tout" semble obséder les parents d'aujourd'hui. Mais ce mot d'ordre rassure les adultes plus qu'il ne protège l'enfant. Faut-il prolonger indéfiniment l'univers de la petite enfance en entourant l'enfant grandissant de mille surprotections, en interdisant toute prise de risque ? Indépendamment d'une certaine sûreté environnementale, pour se sentir en sécurité il faut avant tout se sentir aimé par les personnes que l'on aime et ce sentiment est d'abord une question de contacts sociaux. Or "la face obscure de l'individualisme se traduit par une précarisation des liens sociaux, qui entraîne inmanquablement un profond sentiment d'insécurité" (p.66), cette peur de l'autre... Un paradoxe de plus.

La société actuelle a engendré la fascination de la possession. La consommation est présentée comme une valeur sociale : les jeunes veulent avoir tous les "bons objets" et cette envie se fait ravageante (le meurtre d'un adolescent pour un lecteur MP3 nous a tous bouleversés). Aujourd'hui l'appartenance au groupe de pairs se fait par les objets, plus que par les activités de contestation liées à l'âge adolescent (chahut de groupe en classe, musique spécifique...) : baskets, fringues, nouvelles technologies... le "ce que j'ai" remplace le "ce que je dis"...

sans l'apprentissage du manque, l'enfant ne se définit plus en fonction de ce qu'il est mais en fonction de ce qu'il a...

Ne manquer aucune opportunité, voilà un autre mot d'ordre : danse, dessin, judo, cours de langue, etc., les agendas débordent et le rythme s'accélère, il "faut" sur-stimuler et obliger à l'excellence dans un maximum de domaines. L'école reste bien sûr LE lieu de mise en œuvre de la réussite future, à l'époque où le chômage défraie la chronique journalière. Mais, "sur-stimulés scolairement, [par les attentes de leurs parents], certains enfants se retrouvent parfois cinq, dix ou quinze ans plus tard à ne plus vouloir rien faire, détestant l'école, pensant qu'ils sont nuls" (p.89).

Diane Drory accorde également une place aux enfants HP, ces enfants à "haut potentiel", intellectuellement précoces et se distinguant par un traitement binaire de l'info (sait ou ne sait pas), pour qui tout est facile quand ils y arrivent... mais est décrété "impossible" lorsqu'ils n'y arrivent pas du premier coup. "Les enfants HP s'ingénient à en savoir le plus possible sur ce qui constitue le monde des adultes, les intérêts des adultes, tant ils sont soumis au désir de tout maîtriser par la raison, par le savoir" (p.95)... Mais cette acquisition forcenée de "connaissance", qui valorise les jeux d'intelligence, se fait souvent au détriment de l'imaginaire et de la créativité. L'enfant érudit mais pas penseur se retrouve coincé dans la petitesse de "raisonner pour vivre" et dans l'illusion de "vivre pour raisonner".

Les huit caractéristiques sociétales soulignées ci-dessus mettent en évidence combien les représentations contemporaines de l'éducation permettent de comprendre que l'individuation psychologique de nos enfants est douloureuse, voire problématique ou impossible. Anne Moinet - dans l'article évoqué ci-dessus et auquel je renvoie le lecteur - résume très bien comment l'impérialisme de l'immédiateté entrave aussi l'individuation cognitive.

Diane Drory illustre concrètement les dérives et les détresses des jeunes piégés aujourd'hui par les paradoxes et les diktats de ces nouvelles représentations de l'enfant et de l'éducation : enfants souffrant de TOP (troubles oppositionnels précoces), de TOC (troubles obsessionnels compulsifs, rituels pour conjurer le manque de confiance en ce que la vie réserve de bon), de peurs (peur de rater l'école, de se perdre dans la rue, de rencontrer des inconnus, de perdre leur environnement familial...)

Dans ce faisceau de courants et de valeurs postmodernes favorisant l'avènement du "prêt à non penser", selon la formule de Jean Baudrillard, quelles pistes

propose Diane Drory pour éviter les pièges cachés derrière les leurres souriants de notre culture ? Celles de la prise de conscience, d'abord. Prise de conscience que :

- Le "savoir attendre" est une urgence éducative
- Il est impératif de réveiller la soif du manque
- Il faut oser la différenciation dans une société qui gomme les différences (entre générations, entre sexes, ...)
- Il faut oser le temps, le risque, l'autonomie (par exemple en laissant à l'enfant, dès la 3^{ème} primaire, la prise en charge de son travail scolaire - tout en laissant aux parents le devoir de veiller à organiser un espace-temps pour les devoirs et les leçons)

Bref, il est impératif de construire la temporalité dont l'enfant a besoin comme un espace de pensée pour donner un sens à sa vie.

Véronique Daumerie